

« Ils arrivent ! ont crié des voix. Ils arrivent de Chambaran ! »

Nous avons aussitôt abandonné nos postes et déposé nos bûches, fourches, balais, seaux, pots, tas de déchets pour nous attrouper devant le portail et essayer de voir à travers les fentes. De grosses automobiles sont entrées les unes après les autres. Les moteurs ont tourné puis ce sont tus. Les ordres durs et brefs du capitaine Pléget se sont fait entendre. Puis d'autres voix étrangères. Enfin, deux heures plus tard, les portes se sont ouvertes et, dans le tumulte, une foule d'hommes s'est rué à l'intérieur. Ils étaient plus de quatre cents, de dix-sept à cinquante ans, tous juifs.

Nous avons eu, grâce à eux, un journal de la veille et l'avons parcouru en cachette. À Chambaran, on avait le droit de lire des journaux. Un soldat venait en vendre tous les matins dans les chambrées. On dormait dans des salles séparées, une trentaine d'hommes par dortoir. Comparée à Arandon, Chambaran leur faisait maintenant l'effet d'un paradis. Là-bas, le major et les officiers étaient des gens raisonnables alors qu'ici c'étaient des tueurs, des nazis, des antisémites. »

Page 79 et 80 *Et ils partirent pour la guerre* David Vogel Éditions Denoël

David Vogel parle encore du Camp de détention de Chambaran page 99